

Les sept personnalités présentées dans ce livre

Le CDR Notin a été tué à Verdun en 1916, en ravitaillant les premières lignes dans le secteur de Douaumont. L'évocation du parcours de ce simple soldat permet de rendre hommage aux tringlotes hippomobiles de la Grande Guerre, qui seuls pouvaient acheminer les ravitaillements dans les secteurs du front ravagés par les obus. Jean-Pierre Notin est le symbole de « l'humilité du tringlot » dans l'accomplissement dans l'ombre de sa mission.

Le MDL Abdelhak est un harki du Train qui a servi au sein du GT 516 durant 2 séjours en Indochine. Son 2^{ème} séjour le voit choisi comme conducteur par son chef de corps, le CEN Pats, dans une période où le 516 s'est particulièrement illustré. Tout dévoué à son chef, Benfreah Abdelhak tisse avec lui des liens privilégiés, confortés quelques années plus tard, lorsque ce dernier vient prendre le commandement du Train du corps d'armée d'Oran. Nommé MDL, bien qu'illettré, Abdelhak sert alors au 28[°] ET d'Oran. Ensemble, ils vont vivre les douloureux événements de la fin de l'Algérie française. La famille Abdelhak ne subira heureusement pas le sort tragique de très nombreux harkis et ce n'est qu'en 1965 que, poussé par une confiance absolue en son ancien chef, Abdelhak parviendra à s'embarquer clandestinement pour la France, y retrouver le COL Pats qui l'accueillera généreusement à Clamart et le fera suivre par sa famille.

L'ADC Gineste était un petit bonhomme d'à peine 1m60, réformé à l'engagement en 1940 pour faiblesse de constitution, qui malgré tout parvient à franchir la Méditerranée, s'engager dans les Forces Françaises Libres au sein de la compagnie de transport de la 1^{ère} division blindée. Il s'illustre en particulier en novembre 1944, dans le Territoire de Belfort, en réussissant à traverser les lignes allemandes pour amener des munitions aux unités de tête de sa division, coupées quelques jours de leur ligne de ravitaillement. Yves Gineste sert ensuite au sein des GT 511 et 515 en Indochine, d'où il ramène sa future épouse et ses enfants d'un premier mariage, rescapés du coup de force japonais de mars 1945. Il fonde avec elle ce qui sera une nombreuse famille qu'il emmène avec lui en Algérie pour une autre guerre au sein du GT 535. L'ADC Gineste est décédé en 2021 à l'âge de 100 ans, type-même du sous-officier cheville ouvrière de nos unités.

Le LTN (F) Rouquette-Lefort, « tringlote » la plus décorée de l'Arme, s'est engagée au 27[°] ET d'Alger en 1942. Suzanne Rouquette sert d'abord comme simple conductrice ambulancière dans la campagne de Tunisie. Chef de section de conductrices ambulancières au sein du bataillon médical de la 9^{ème} DIC, elle va s'illustrer au cours de la conquête de l'île d'Elbe, puis dans la campagne de France. En novembre 1944, dans le secteur de Réchésy-Courtelevant (Territoire de Belfort) elle est grièvement blessée en portant secours à des blessés en première ligne. Amputée d'une jambe, elle épouse en 1945 le CNE Lefort, prestigieux commandant du 1^{er} bataillon de choc. Elle suivra son mari, l'assistant en tant qu'épouse durant sa belle carrière (chef de corps du 2^{ème} REP en Algérie, Père de la Légion Etrangère, Cdt le 1^{er} corps d'armée et de la VI[°] région militaire à Metz). Dans le sillage de son mari, Suzanne Lefort se dévoue pour les œuvres sociales. Elle préside la Croix Rouge au Laos, puis deux délégations de l'Association Nationale des Femmes d'Officiers de Carrière, créée à l'origine pour venir en aide aux veuves des nombreux officiers tués au combat. Elle intègre l'AGPM à sa création en 1976. Elle en sera vice-présidente et y développera en particulier la dimension sociale (dons ou prêts d'honneur aux familles nécessiteuses). Référence morale, elle fonde « l'entraide AGPM » et « AGPM familles. » Elle assume également des responsabilités dans 20 associations en qualité de présidente, vice-présidente ou présidente d'honneur (« Rhin et Danube », association des décorés au péril de leur vie (DPLV)).... Mme Lefort est décédée en 2014, à l'âge de 102 ans.

L'évocation de son parcours est l'occasion de rendre également hommage à ses courageuses conductrices ambulancières, en particulier Alphonsine Loretti et Denise Ferrier, toutes deux mortes pour la France et premières femmes médaillées militaires et Marie-Louise Molbert, actuelle doyenne de l'arme du Train (105 ans).

Le Gal Pats est tout d'abord l'officier-adjoint de la seule compagnie antiaérienne que le Train n'ait jamais comportée, mise sur pied à partir de matériel russe récupéré sur l'armée républicaine espagnole. Cette compagnie est parvenue à abattre en mai et juin 1940 10 avions allemands. Refusant la défaite, Jean Pats entre ensuite en résistance au sein du Corps franc Pommiès. En Indochine, il sera le chef de corps du GT 516 dans une période où cette unité s'est particulièrement illustrée. En Algérie, il sera le COMTRN du corps d'armée d'Oran, dans la délicate et mouvementée période du putsch des généraux. Il fera enfin parler de lui à l'issue du service actif en organisant à l'aide de 1500 camions et en un seul week-end, le transfert des anciennes halles de Paris à Rungis. En 1965, il accueille généreusement à Clamart (92) son ancien conducteur harki en Indochine.

Le Gal de Lignières, héros méconnu du TRN moderne, est né en Indochine et a grandi en Tunisie. Il est un des derniers d'un recrutement particulier parallèle à St-Cyr : les officiers des affaires militaires musulmanes (AMM). Ivan de Lignières parlait 5 langues dont couramment l'arabe. Il a d'abord servi dans l'administration des territoires sahariens avant d'occuper au moment du cessez le feu en Algérie, le rôle d'interprète dans les discussions de « Rocher Noir », entre le gouvernement français et le gouvernement provisoire de la république algérienne.

Officier du Train, il a servi successivement à la compagnie de transport du Secteur français de Berlin et au sein des GCR 602 et 601, en tant que commandant de compagnie puis officier circulation. Ce parcours de tringlot permet d'évoquer, au cours d'une période méconnue de l'histoire du Train, les événements de mai 68 et le problème des comités de soldats dans les années 1970.

S'ensuit une longue période, face cachée de l'officier, où Ivan de Lignières sera un des principaux héros de services secrets français de la guerre froide. Arabisant, pièce-maîtresse du Service Action du SDECE, c'est lui qui a préparé le terrain localement avant l'opération de Kolwezi et quand la France a décidé de renverser le dictateur Bokassa en Centrafrique. C'est lui encore qui a déjoué les menées expansionnistes de Kadhafi en Tunisie et au Tchad, qui a pourchassé le terroriste Carlos partout dans le monde après l'attentat de la rue des Rosiers. Sans le changement de gouvernement en 1981, Ivan de Lignières aurait terminé au plus haut de la hiérarchie du SDECE.

Doté d'un carnet d'adresses époustouflant qui regroupe bon nombres de personnalités politiques et chefs d'état d'Afrique et du Moyen-Orient, le COL de Lignières sera par la suite pendant 4 ans attaché de Défense en Tunisie, pays qu'il connaît particulièrement bien. Délégué militaire départemental à Bastia, l'efficacité de son action à ce poste en fera une cible privilégiée du Front national de libération de la Corse qui posera une bombe contre sa villa. Il est blessé dans cet attentat, ainsi que son épouse, lui qui était sorti indemne de la traque menée en Angola par les russes et les cubains contre lui et son ami Jonas Savimbi, chef de l'UNITA.

Le général de Lignières terminera sa carrière en tant que COMTRN du 1^{er} corps d'armée et de la VI^e RM à Metz de 1988 à 1990. Il aura alors l'occasion de mettre en pratique de superbe manière, au cours de nombreux exercices majeurs en terrain libre, les savoir-faire de « circulateur » acquis au sein des GCR 602 et 601.

Enfin bien qu'artilleur, le général d'armée Doumenc est reconnu comme le 2^e Père fondateur du Train moderne. Connu dans l'Arme du Train tout au moins, comme le capitaine qui a orchestré la noria des transports et ravitaillements sur la Voie Sacrée à Verdun, il est déjà moins connu en tant que chef du Service Automobile (SA) qui a pris une part déterminante dans le succès des contre-offensives de 1918. Mais Aimé Doumenc, c'est également le chef du SA pendant la guerre du Rif, le pionnier de la motorisation des grandes unités, qui le premier a imaginé le groupement tactique interarmes (GTIA). En août 1939, il sera le chef de la délégation française envoyée à Moscou pour tenter de faire basculer l'URSS dans le camp allié, avant d'occuper le poste de Major Général de l'Armée française en mai et juin 1940. Il a rédigé de ces expériences un journal détaillé que la famille Doumenc a mis à ma disposition.

Mis à la retraite, passionné de montagne, Aimé Doumenc se dévoue ensuite au sein du Club Alpin Français pour remettre en état les chalets et routes mis à mal par la guerre avant de se tuer accidentellement en montagne en 1948.